

mier avec un joli geste canaille. Le pauvre homme, atterré, se laissa choir sur un tambour. Sa Mauresque savait même le marseillais!

— Quand je vous disais de vous méfier des Algériennes! fit sentencieusement le capitaine Barbassou. C'est comme votre prince monténégrin.

Tartarin releva la tête.

— Vous savez où est le prince?

— Oh! il n'est pas loin. Il habite pour cinq ans la belle prison de Mustapha. Le drôle s'est laissé prendre la main dans le sac... Du reste, ce n'est pas la première fois qu'on le met à l'ombre. Son A'tesse a déjà fait trois ans de maison centrale quelque part... et, tenez! je crois même que c'est à Tarascon.

— A Tarascon!... s'écria Tartarin subitement illuminé... C'est donc ça qu'il ne connaissait qu'un côté de la ville...

— Hé! sans doute... Tarascon, vu de la maison centrale... Ah! mon pauvre monsieur Tartarin, il faut joliment ouvrir l'œil dans ce diable de pays, sans quoi on est exposé à des choses bien désagréables...

— Mais c'est donc tous des gredins dans ce pays?... hurla le malheureux Tarasconnais.

Barbassou eut un geste de philosophe.

— Mon cher, vous savez, les pays neufs...